

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 82 (1931)
Heft: 6

Artikel: Une œuvre de reboisement en montagne [suite et fin]
Autor: Barbey, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784717>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

revenu. Il est paradoxal qu'un homme qui se pique d'avoir une idée fort exacte de la valeur de ses autres biens, du rendement qu'il peut en attendre, des améliorations qu'il faudra y apporter, ignore généralement tout de ses bois. On réalise parfois, mais en coupant si possible à l'époque la moins favorable à l'écoulement convenable du lot. On suit attentivement les cotes de la Bourse; pourquoi pas les fluctuations du prix des bois ?

Il est généralement reconnu qu'une faible partie seulement de la forêt privée britannique est actuellement convenablement aménagée, je dirai plus : une source de profit. Elle abonde en futaies surannées, taillis en conversion, forêts dévastées et broussailles. Les exceptions admirables qu'un itinéraire fort bien conçu m'a permis de visiter — les propriétés de lord Moray, de lady Seafield, de lord Cawdor, pour ne citer que ce que j'ai vu — ne font pas oublier le type courant de boisé qui, d'un bout de la grande île à l'autre, varie dans ses éléments, mais non pas dans son indiscutable pauvreté.

Eric Badoux.

Littérature consultée : *Quarterly Journal of Forestry*, années 1925—1931, différents articles, spécialement les « Editoriaux » et les communications de MM. M.-L. Anderson, Orde-Powlett, etc. — *Scottish Journal of Forestry*, années 1928—1931, différents articles. — *Report on Census of Woodlands and Census of Production of Home-grown Timber*, 1924. — *The Commissioners' Annual Reports*. — E.-P. Stebbing, *The Forestry Question in Great-Britain*, London, John Lane, 1928. — *Revue des eaux et forêts*, 1919, p. 213, E. Hubault, L'après-guerre dans les îles britanniques; M. Paillié : Le reboisement en Angleterre, 1930, p. 517.

Une œuvre de reboisement en montagne.

(**Hommage à la mémoire de Georges Fabre.**)

(Suite et fin.)

Pour apprécier l'œuvre géniale de Georges Fabre, il faut se reporter à un demi-siècle en arrière et se souvenir qu'au moment où ce forestier doublé d'un économiste, d'un géologue, d'un géo-botaniste, disons en un mot d'un savant à tous égards, la documentation énorme que nous possédons aujourd'hui en matière de dendrologie, de cultures artificielles de pédologie, et surtout les expériences et publications émanant des stations de recherches forestières n'existaient pour ainsi dire pas.

Fabre a dû découvrir une formule personnelle pour assurer le reboisement de grand style de cette montagne. Pour y parvenir, il a procédé préalablement à tout un travail d'enquête en France et à l'étranger avant de concevoir la mise en valeur forestière de ce territoire en partie dénudé. Malgré des tâtonnements inévitables et des échecs locaux, on peut dire qu'il a réussi et que son œuvre demeure comme un impérissable monument, puisqu'une montagne entière, avec ses villages jadis en voie de dépopulation, naît de nouveau à la vie. Nos illustrations donnent une idée de l'envergure de l'entreprise et témoignent, qu'après un demi-siècle, ces peuplements artificiels sont déjà, malgré l'altitude et l'appréciation du climat, en mesure de livrer des produits ligneux, en particulier du bois de service.

Le reboisement de l'Aigoual a été commencé en 1873 et poursuivi avec une grande intensité jusqu'en 1908. On jugera de son importance en méditant les chiffres suivants :

Résineux mis en terre : 38.000.000 plants

Feuillus » » » : 18.000.000 »

au total : 56 millions de plants. Parallèlement au boisement, on a créé un vaste réseau de routes et de sentiers qui servent maintenant à délimiter les parcelles de l'aménagement. Les essences auxquelles on a donné la préférence pour le boisement d'environ 10.000 ha de propriété domaniale, à une altitude variant de 1000 à 1565 m, sont *le mélèze, l'épicéa, le sapin, les pins noir, cembro, sylvestre, laricio de Corse* et surtout *le pin de montagne* qui occupe des surfaces considérables équennes et qu'on doit considérer, dans le cas présent, comme le conifère le plus approprié et le plus rustique pour l'afforestation de terrains schisteux aussi peu fertiles, en particulier ceux exposés au midi. On a introduit, en outre, des bouquets de *cèdres de l'Atlas*; cette essence qui, à l'Aigoual, peut bien être considérée comme un exotique, donne les plus beaux espoirs et l'on sera bien inspiré en lui accordant, à l'avenir, une place prépondérante dans de futurs boisements à entreprendre dans la périphérie de cette montagne, mais pas à une altitude supérieure à 1000 m.

On peut s'étonner, en parcourant les jeunes peuplements artificiels de l'Aigoual, de constater qu'au début, seules les essences résineuses y aient été introduites. A la vérité, le hêtre

a certainement été associé par endroits aux conifères; mais, dans la suite, on s'est rendu compte que ce feuillu n'était en mesure de prospérer que dans les combes au sol frais, orientées au nord ou au NO et NE et surtout là où le terrain forestier est déjà constitué, car cet arbre ne peut se passer des organismes inférieurs propres à la formation de l'humus. D'ailleurs, les 400 ha de taillis furetés de l'Aigoual, dont une partie va produire de la futaie et des arbres semenciers, seront en mesure, dans la suite, de répandre cette essence sur une grande étendue des perchis de conifères.

Georges Fabre était assez éclectique pour ne pas négliger l'acclimatation de certains exotiques qu'il a concentrés dans plusieurs arboretums disposés dans des situations et à des altitudes variables; celui de Puechagut qui, maintenant, dépend de la Station de recherches de Nancy, couvre à lui seul une surface de 22 ha.

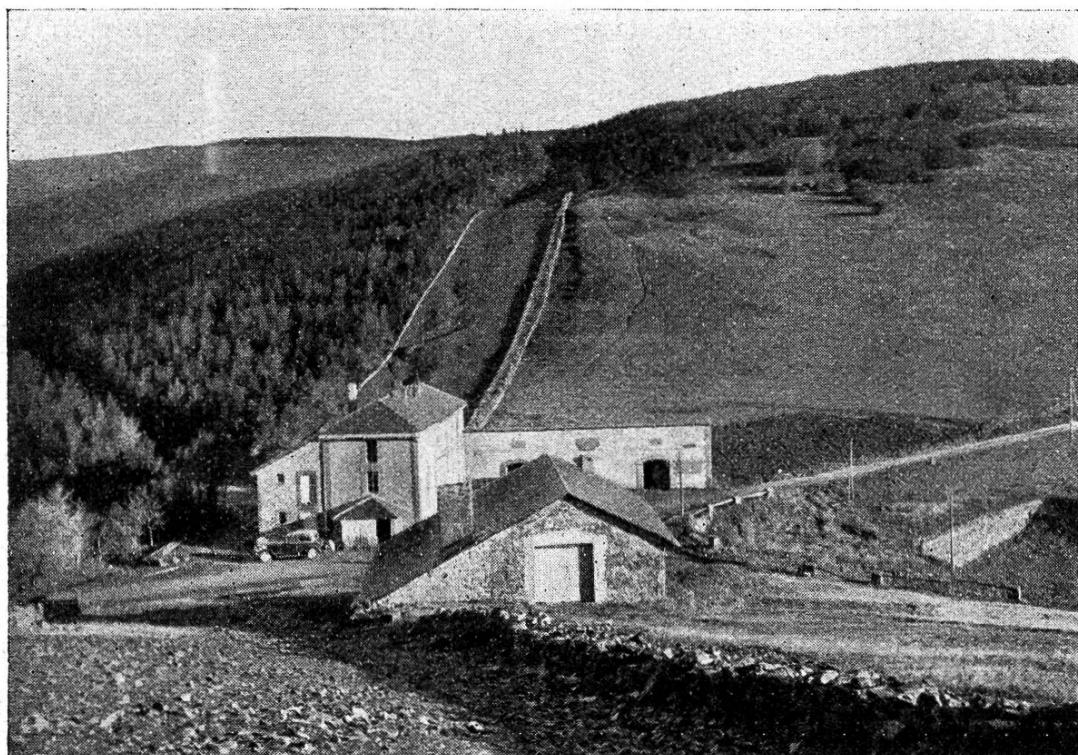
On peut toutefois regretter, qu'au lieu de créer des jardins d'intérêt botanique avant tout, on n'aït pas envisagé ici le problème de l'acclimatation des essences exotiques sous un angle plus particulièrement pratique et exclusivement forestier. On serait parvenu, croyons-nous, à un meilleur résultat et à une expérimentation effective en créant, en plein chantier de reboisement, tantôt dans le cadre de l'épicéa, du pin de montagne et du mélèze, des compartiments homogènes de quelques ares en utilisant, par exemple, les deux variétés de douglas — vert et bleu — le sitka, le pungens, le mélèze du Japon, l'arolle, peut-être d'autres espèces encore.

On nous a laissé entendre, sur place, que des essais de cette nature allaient être entrepris par la station de Nancy; on ne peut que féliciter les promoteurs de cette initiative.

* * *

Nous avons déjà dit plus haut qu'une visite aux boisements de l'Aigoual était une utile leçon pour un sylviculteur des Alpes aux prises avec les mêmes difficultés. Ici, comme là, les grands ennemis sont la neige et le vent et non pas la sécheresse atmosphérique, l'entrave principale au boisement du bassin méditerranéen. Il suffit de visiter l'observatoire de l'Aigoual — encore une autre initiative due à l'initiative de Georges Fabre — pour se

rendre compte de la rudesse de ce climat et de la lutte que doivent soutenir contre les éléments naturels pendant neuf à dix mois sur douze, non seulement les végétaux ligneux, mais aussi le personnel forestier. L'observatoire de l'Aigoual est une vraie forteresse capable de résister aux tempêtes et bourrasques de neige; il abrite des préposés assumant avec un beau courage, et durant toute l'année, l'enregistrement de monotones observations



Boisements de l'Aigoual.

Phot. Nègre.

Maison forestière de la Serreyrède et „draille“ du Languedoc, non boisée (ancienne piste des troupeaux transhumants).

d'ordre météorologique qui seront d'un précieux secours pour les sylviculteurs de demain.

Et maintenant, après avoir circulé pendant près de deux jours sur ces plateaux désormais rendus vivants par l'ambiance de la « fée verte », nous voulons essayer de formuler très brièvement nos observations tout en rappelant qu'après la mort de Fabre, survenue en 1911, l'Aigoual a été en partie négligé pendant une dizaine d'années. Actuellement, les choses ont bien changé et à l'instigation et sous l'action successive ou conjuguée des officiers forestiers de premier plan qui portent les noms — bien connus de tous ceux qui lisent des revues forestières — de *Du-*

camp, de Dupré-la-Tour et de Nègre — l'œuvre grandiose de Fabre entre dans le deuxième stade de son existence, celui de la production.

En effet, voici une dizaine d'années qu'on a entrepris un peu partout des éclaircies dans ces gaulis maintenus trop longtemps à l'état serré où les seuls vides étaient causés, non pas par l'intervention judicieuse de la griffe du garde, mais par la neige brutale et aveugle.

On verra, sur l'une de nos illustrations, que la création de la forêt a déjà provoqué la construction d'une scierie capable



Boisements de l'Aigoual.

Phot. A. Barbey.

Scierie, installée en 1929, pour assurer le débit des premières grumes extraites des plantations (âge moyen: 45 ans).

de débiter les plus gros assortiments livrés par ces premières exploitations.

Un aménagement général a maintenant déterminé le rythme de ces interventions qui, désormais, doivent être répétées tous les dix ans sur la même surface; elles assureront à ces peuplements, encore jeunes, les dégagements propres à l'élimination des non-valeurs, comme elles stimuleront l'accroissement des tiges d'élite.

Evidemment, on s'aperçoit aujourd'hui qu'en plusieurs stations, spécialement ailleurs que sur les pentes méridionales, les mélèzes n'ont guère prospéré. En effet, leurs flèches terminales

s'atrophient parfois ou meurent, leurs troncs et leurs branches sont prématûrément couverts de lichens. C'est là un phénomène dont on peut certainement rendre responsable le climat sursaturé d'humidité de l'Aigoual. Avec beaucoup d'à-propos, l'Administration remédie maintenant au mal en sous-plantant du sapin blanc dans ces mélézeins clairiérés. Elle étend aussi ces plantations d'essence d'ombre aux gaulis de pin sylvestre et de montagne et surtout aux bas perchis d'épicéa qui ont été, dans certaines stations, partiellement décimés par les bris de neige du néfaste hiver 1928/1929.

En signalant ce fait, nous touchons du doigt un des points faibles de l'entreprise du boisement de l'Aigoual. Faut-il toutefois faire un grief à Fabre d'avoir semé dans ses pépinières des graines qui, comme presque toutes les graines forestières lancées il y a un demi-siècle sur le marché, provenaient de peuplements de plaine ? Nous n'y songeons pas un instant et nous nous souviendrons, une fois de plus, qu'en appréciant les œuvres entreprises par nos valeureux devanciers, l'étude de l'origine des semences n'avait pas encore été entreprise; cette étude a été assurée par les sylviculteurs et les expérimentateurs appartenant à notre génération.

Si le reboisement des montagnes entourant ce promontoire avancé dans la plaine nîmoise devait être étendu au nord dans le but de lutter contre l'érosion, de faire revivre ces régions à vocation essentiellement forestière et pastorale, nous pensons, qu'à l'instar des procédés en faveur en Suisse depuis une dizaine d'années, la création de massifs artificiels de résineux en haute montagne doit être précédée de plantations préalables de certains feuillus. En effet, le rôle de ceux-ci sera de créer, en tout premier lieu et le plus rapidement possible, le sol forestier capable d'assurer aux conifères — ces éléments les plus intéressants d'une future futaie de montagne — une végétation luxuriante en rapport avec leurs exigences. Pourquoi, dans ces stations destinées au boisement, l'installation préalable, suivant les conditions géologiques de telle cuvette, de telle pente, ou de tel bas-fond, de l'aune blanc, de l'étable de montagne, du sorbier des oiseleurs, ou encore du noisetier, peut-être encore de telle autre espèce, ne permettrait-elle pas, comme c'est le cas dans nos Alpes, d'obtenir à coup sûr, dans un laps de temps relativement court, cette ambiance, cette

adaptation préalable d'un sol — souvent ruiné — à la production d'arbres résineux. Celle-ci doit demeurer, malgré tout, l'objectif de toute sylviculture qui envisage, non seulement la restauration de la montagne au point de vue pédologique et climatique, mais aussi la production des assortiments ligneux qui sont les plus réclamés par la vie économique d'un pays.

Après avoir parcouru l'Aigoual en compagnie des sylviculteurs éminents qui assurent la continuation de l'œuvre grandiose de Fabre, nous nous sommes arrêtés devant la plaque destinée à perpétuer le souvenir de ce bienfaiteur des montagnes languedociennes et nous y avons lu ce témoignage :

Hommage de reconnaissance à Georges Fabre.

Les montagnes de l'Aigoual, jadis perdues, isolées et dégradées par les torrents, ont été sauvées, ouvertes et restaurées par les travaux de reboisement dus à l'initiative tenace du forestier G. FABRE et par l'œuvre patiente de ses dévoués collaborateurs. 1875—1908. Les Languedociens reconnaissants ont élevé ce souvenir. Août 1909.

Oui, créer un monument vivant et durable, n'est-ce pas là l'ambition de tout forestier épris de son métier et conscient de sa tâche ?

Montcherand sur Orbe (Vaud), mars 1931.

A. Barbey.

Longévité et rendement chez l'épicéa.

L'opinion de beaucoup de forestiers du plateau suisse que l'épicéa est impropre à produire de forts assortiments sans être atteint par le pourri rouge, ou autres maladies à caractère cryptogamique, est sujette à caution. L'exemple suivant prouvera qu'il existe des exceptions à la règle.

Lors des exploitations faites au cours du dernier hiver dans la forêt particulière de *Fermens près Apples*, il a été abattu trois épicéas, qui avaient été réservés de longues années à cause de leur port magnifique, mais qui risquaient, par suite de leur isolement, de péricliter et de passer à l'état de chablis. Cette forêt, d'une contenance de 170 ha, à l'altitude moyenne de 650 m, recouvre un terrain d'origine glaciaire profond, riche en humus et présentant les meilleures conditions de fertilité possibles. Il nous a paru intéressant de faire quelques observations sur l'accroissement que présentaient ces trois beaux arbres ainsi que sur la production de la faible par-